Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 42

Artikel: A l'étable
Autor: d'Araules, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256310

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'un mrtelas de laine ou de crin, suivant la saison.

Point d'oreiller, mais un traversin résistant, où la tête ne puisse pas s'enfouir.

La chambre sera aérée avant qu'on ne se mette au lit, hiver comme été. Elle aura une capacité suffisante pour assurer au dormeur dix mètres cubes au moins.

Si cette condition ne peut être remplie autrement, il faut assurer la ventilation de la pièce par un moyen quelconque : carreau mobile à la fenêtre ou ventilateur automatique.

Mais je ne conseille pas le système de la fenêtre ouverte préconisé un peu légèrement, à mon sens, par certains médecins.

Cela peut s'admettre en des climats secs et à des altitudes convenables, mais présente de graves inconvénients chez nous et notamment dans les villes où l'atmosphère nocturne est humide et, de plus, empestée.

Le feu doit être proscrit dans une chambre à coucher.

S'il peut être, à la rigueur, toléré quand il est produit par du bois, dans une cheminée à bon tirage, il est horriblement dangereux dès qu'il a pour foyer un poêle, de quelque système que ce soit.

Combien d'états anémiques graves n'ont pas d'autre cause que cette funeste habitude de dormir dans un appartement ou un poêle plus ou moins perfectionné répand à foison l'oxyde de carbone, mortel pour les globules sanguins, qu'il désorganise !

Dr P. Corneille.

L'astrologie populaire

Le Front

Le front est une des parties les plus parlantes du visage au point de vue physiognomonique. Il indique la manière de penser.

Les fronts sont fuyants, perpendiculaires, bombés ou proéminents.

Le front long, dans le sens horizontal, dénote la faculté d'étendre son esprit à un grand nombre de perceptions, mais non celle de les mener à bien. Le front court des sourcils aux cheveux, serré aux tempes, indique l'énergie dans la volonté. Le front anguleux, aux arrêtes aiguës, prédit la dureté, la fermeté. Les lignes arrondies sont présage de douceur et de facilité de se plier à autrui.

Le front droit, du nez aux cheveux, annonce plutôt des facultées bornées que l'excès d'intelligence ; mais droit et arrondi vers le sommet, il est une preuve de grandes facultés.

Très proéminent, arrondi, saillant, on peut conclure à un tout petit esprit frisant même l'imbécilité.

Un peu incliné en arrière, pas trop, le front marque l'esprit, la délicatesse, l'imagination, très bombé au sommet, il pronostique la violence, la froideur, la susceptibilité ombrageuse.

Quand il est arqué, ce qui se rencontre bien plus chez la femme que chez l'homme, il annonce la clairvoyance et la pénétration. Lavater dit à ce sujet : « Il annoncerait la faculté de penser profondément, si toutefois cette qualité pouvait appartenir à une femme (!!). »

Le degré d'inclinaison, confondu avec les lignes arquées, le front ni trop haut, ni trop large, ni trop plat, dénote l'ensemble des facultés humaines. Carré, il présage un caractère ferme, sûr, prudent.

En général, toute ligne droite indique la force, la roideur, l'intelligence ; toute forme courbe, la faiblesse, la prédominance des sens.

Pas de rides, si ce n'est sous l'empire de l'affliction ou de l'indignation, montrent une nature juste et droite, surtout si un peu de saillie se présente vers le bas. La peau qui recouvre le front doit être plus claire que celle des autres parties du visage. Il faut se défier des fronts courts, ridés, — non quand il s'agit de l'âge, mais les rides de l'âge sont aisées à distinguer de celles de l'habitude. — Les fronts qui se plissent irrégulièrement dans tous les sens sont indice de mauvais instincts. Quant aux rides, à leur sens et à leur signification, elles sont l'objet d'une étude spéciale.

René d'Anjou.

A l'étable

Voici la saison où le bétail reprend peu à peu ses habitudes de stabulation et celle-ci ne tardera pas à devenir permanente.

Le maître de ferme doit donc s'occuper dès maintenant à donner à ses animaux le logement le plus favorable pour permettre le fonctionnement régulier de leurs organes et le maintien intégral de leurs facultés productives.

Dans bien des exploitations cependant, les étables sont loin de répondre à ce but. Non seulement elles sont mal aménagées et mal éclairées, le pavement, le couchage et les plafonds y sont mal compris, mais encore on ne s'y préoccupe pas assez de faciliter les soins de propreté, et les animaux, outre qu'ils manquent de l'air et de l'espace nécessaires, sont encore privées de toute l'hygiène corporelle que réclame l'entretien de leur santé.

Aussi qu'arrive-t-il ? D'une part la croissance des jeunes sujets est lente et difficile, le rendement diminue chez les adultes, et, d'autre part, il se produit un affaiblissement de l'organisme qui offre moins de résistance à toutes les maladies, à la terrible tuberculose notamment.

Les hygiénistes estiment que l'état défectueux d'aménagement et d'entretien des étables et des écuries fait perdre, au cheptel français en moyenne annuelle 50 0/0 de sa population.

Les animaux ayant un besoin instinctif d'air, de lumière, de liberté et de société, le logement qui devra les abriter sera vaste, bien aéré et éclairé suffisamment. Il sera bien entretenu et toujours salubre.

Si le fermier ou métayer ne peut pas toujours conditionner ses étables comme il le voudrait, il lui est toujours possible d'améliorer l'aération et l'éclairage en bouchant ou en condamnant les ouvertures mal placées et en perçant d'autres au besoin.

On a remarqué que les étables n'ont pas besoin d'autant d'éclairage que les écuries. Une certaine obscurité est même favorable à l'engraissement et à la lactation. Les animaux sont plus calmes et produisent plus. Il suffit d'y voir assez clair pour le service, apporter la nourriture, enlever le fumier, ce qu'on doit faire d'ailleurs sans trop déranger les animaux.

Les jeunes sujets d'élevage et les bœufs de travail se trouvent mieux dans une atmosphère moins humide, plus aérée et plus éclairée.

Comme portes, moins il y en a, mieux cela vaut, parce que ce sont des causes de courants d'air. Il sera toujours préférable de se contenter d'une seule mais assez large pour éviter les heurts des cornes et surtout les avortements. Avec une porte étroite les vaches pleines, qui ont l'abdomen fortement développé, sont exposées à des chocs qui peuvent leur être fatals.

Le sol de l'étable peut être moins dur, moins résistant que celui de l'écurie, car on a affaire à des animaux moins remuants et qui ne sont pas ferrés. Il sera recouvert d'une épaisseur de paille suffisante et renouvelée fréquemment. Chaque individu de l'espèce bovine donnant chaque jour de 12 à 14 litres d'urine, on pourra si la paille manque, y suppléer partiellement par l'emploi de sciures de bois, de tourbe ou d'un absorbant quelconque capable de servir de litière. Mais pour les vaches laitières, on mettra toujours de la paille là où doivent porter les mamelles, de façon à ce qu'elles ne se salissent pas quand la bête se couche. Il faut que le purin puisse s'écouler jusqu'à la fosse par de bonnes rigoles, tout en ne donnant pas au sol une pente de plus de 15 à 20 millimètres par mètre, afin d'éviter une position trop déclive surtout aux femelles en gestation.

Il y a lieu de supprimer les rateliers dans les beuveries et vacheries. La conformation des bovidés est telle que leur encolure ne peut pas se prêter facilement aux mouvements nécessaires pour que la bouche puisse aller y saisir les aliments. Ils les prennent avec beaucoup plus d'aisance à 50 centimètres du sol dans une auge peu profonde, très large et à fond arrondi qui suffit à tout.

Les bovins sont de très gros mangeurs et, pour rapporter, il importe qu'ils consomment beaucoup. Les meilleurs mangeurs sont ceux qui se développent le mieux et se montrent les plus précoces. Logés seuls, ils s'ennuient et ont moins d'appétit. Il est donc bon d'en réunir plusieurs dans le même local, mais à condition de ne pas exagérer leur nombre.

A ce sujet, il se manifeste dans les grandes fermes une tendance qu'il faut combattre.

Comme on y entretient beaucoup de têtes de bétail, on construit de vastes bâtiments pour y loger à la fois toutes les bêtes à corne. Evidemment les animaux se trouvent mieux d'être en société, mais vienne à se produire une épizootie telle que la fièvre aphteuse, la péripneumonie, le charbon, la morve, les ravages de la maladie sont d'autant plus rapides que les animaux seront plus nombreux dans la même habitation. C'est donc une faute de dépasser à cet égard une certaine limite qui peut être fixée aux environs de 20 à trente individus au maximum. Du reste, on peut aisément concilier avec cette limite l'avantage économique incontestable des grandes constructions, plusieurs étables distinctes pouvant être réunies dans le même bâtiment à condition de les séparer par des cloisons suffisantes.

Mais ce qu'il faut surtout éviter, c'est que les bêtes soient les unes sur les autres. Il faut à une bête à cornes un espace de 2 m. 40 à 2 m. 50 de longueur, et de 1 m. 30 à un m. 35 de largeur. Chaque animal doit trouver assez de place pour pouvoir se reposer sans être dérangé par son voisin. Une vache laitière qui ne pourra ruminer à son aise donnera moins de lait ; une bête à l'engrais qui n'est pas tranquille profitera moins.

Il faut aussi assez de place pour que le pansage puisse s'effectuer sans gêne, et ajoutons, comme dernière réflexion, que l'on néglige trop les soins de propreté du bœuf et de la vache qu'on devrait laver, racler, étriller et bouchonner plus souvent, la propreté corporelle étant la première condition d'une bonne santé chez tous les animaux comme chez l'homme.

Jean d'ARAULES.

Menus propos

Les industries du papier. — On se sert beaucoup du papier.., ailleurs que dans les journaux. On en a déjà fait des poteaux télégraphiques, des rails, des roues de locomotive, des cannes, des bicyclettes, et même des canons.

A Berlin, on en fabrique des cubes pour paver les rues ; en Autriche on connait de fausses dents en papier ; les Japonais en font des vitres, des cloisons, des mouchoirs, de la ficelle, des parapluies, des bâches imperméables et des vêtements à bon marché.

En Allemagne, on fabrique des cercueils en papier, imitant le bois ; aux Etats-Unis, on s'en sert pour fabriquer des tonneaux, des cuvettes, des bouteilles à lait, etc, etc.

On vend à Londres, des allumettes en papier, ainsi que des couvertures de voyage, le chapeau en papier imitant la paille est d'un usage courant ; enfin, voici qu'un industriel du Doubs a pris un brevet pour la fabrication de bas féminins, confectionnés avec du fil de papier.

* * *

Nouvel emploi des eaux minérales. — Dans le « Trône d'Ecosse » fort amusante opérette jouée jadis aux Variétés, le célèbre artiste Dupuis, qui jouait le rôle d'un commis voyageur en vins, exhibait une collection de petits rubans de lainage de couleurs différentes qui avaient trempé dans différents crus et qui, séchés, constituaient ses échantillons : il n'y avait qu'à les lécher, disait-il, pour apprécier la bonté de ses produits et faire son choix.

Les Japonais, qui nous ont déjà étonnés pour bien des causes, viennent d'imaginer mieux encore en indiquant un moyen singulier d'utiliser les eaux thermales : à sec !

Leur principale station, Yutome, fournit des eaux ferrugineuses. Les Japonais placent maintenant dans les sources de larges pièces de coton qu'ils laissent s'imbiber de sels minéraux.

Quand les pièces sont couvertes d'une boue jaunâtre, elles sont retirées et séchées, puis vendues pour faire des ceintures, des robes, des kimonos.

Et il paraît que ces vêtements thermaux possèdent des vertus curatives extraordinaires : il suffit — disent les prospectus japonais que l'on répand en ce moment en Europe et dans le monde entier — de les porter pendant douze heures pour obtenir l'équivalent d'une saison complète à la station.

On n'avait pas encore trouvé de traitement plus facile à suivre — même sans voyage...

* * *

Nouveau procédé de rappel à la vie. — Le docteur R. Eisenmenger, de Szaszvaros, en Hongrie, vient d'inventer un fort ingénieux appareil, grâce auquel il prétend pouvoir rappeler à la vie, beaucoup plus sûrement que par les tractions rythmées de la langue, les personnes asphixiées ou frappées d'embolie cardiaque.

Les expériences poursuivies depuis plusieurs mois avec cet appareil ont permis, en effet, de constater que deux ou trois heures après la mort, les poumons étaient remis en action ainsi que le cœur, dont les fonctions se rétablissaient normales au moins pour quelque temps. C'est déjà, on en conviendra, un résultat fort intéressant que cette résurrection des fonctions primordiales de l'organisme humain.

Pour y arriver, le docteur Eisenmenger fait usage d'une sorte de bouclier très creux qui s'applique exactement sur l'abdomen. Au moyen d'une pompe actionnée par l'électricité et reliée à l'appareil par un tube métallique souple, on y refoule l'air à une pression déterminée et on y fait le vide successivement, à raison de 18 à 20 mouvements par minute. Il se produit ainsi un massage puissant et régulier non seulement de l'abdomen, mais aussi du diaphragme et du cœur, dont les effets se font sentir très rapidement, parfois en moins d'un quart d'heure.

* * *

Morte à cent trente ans. — On annonce que Mme Besty Ware vient de mourir en Virginie à l'âge de cent trente ans.

Fille d'un financier anglais qui, inspira à Necker l'idée de la création du Mont-de-Piété et la Caisse d'escompte, elle fut amenée en France peu après sa naissance. Elle passa sa jeunesse à Paris, et Marie-Antoinette, frappée de sa grande beauté, songeait à se l'attacher comme demoiselle d'honneur quand éclata la Révolution.

Elle vit 93, et avait été l'objet d'un madrigal du terrible Robespierre. Recueillie quelque temps par Joséphine de Beauharnais, elle dansa avec Bonaparte et Murat à la fête donnée au lendemain du traité de Campo-Formio.

Elle épousa en 1799 M. Ware et passa avec lui en Amérique, où elle s'établit à Washington. Elle laissa 98 descendants.

* * *

Pour éviter les cheveux blancs. — Il paraît que nous ne devons plus nous couper les cheveux, mais les brûler ; telle est la nouvelle mode qui nous vient naturellement d'Angleterre et que les coiffeurs parisiens commencent à appliquer.

Un savant — ils sont sans pitié pour les microbes — vient de déclarer à l'Académie des sciences que les cheveux blanchissent non par suite d'un phénomène d'ordre chimique, mais par suite de l'action de certains microbes qu'il appelle des « chromophages ».

Ce sont ces intéressantes cellules vivantes qui saisissent les grains de pigment et les rejettent hors du cheveu. De là son blanchissement. Mais voici qui intéresse les personnes coquettes :

Le « chromophage » est sensible à la chaleur, très sensible même ; et il paraît que les femmes qui ont passé dans leurs cheveux des fers chauffés à soixante degrés environ ou ont repassé leur chevelure ont été satisfaites de ce traitement : elles auraient blanchi moins vite...

Voià qui donnerait raison à la nouvelle mode de brûler au lieu de couper et aussi à la vieille coutume, en usage dans certaines provinces, de brûler la pointe des cheveux pour les fortifier.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Ai y aivait dain le temps en Maitambais in veïe qu'était bin brève, bin honnête, tiant ai velait, main que ne poïait pe seufri les dgens de Piengne que iy dérobint quéque selieges tiaint ai l'étint maivures. Çà que les dgeais aint aidé aimmay les selieges, ai peu ai Piengne, ai n'iant bayïe pe. To les saimmedis à soi, ai voyait péçay devaint tchie lu in djuene bouebe de Piengne que le saluait aidé dgentiment en allemand, Gute Nacht Tource ? — Gute nacht wohl, répongeait le véïe.

Ai demaindé in djos en ses baichattes : main tiu à ci bé djuene bouebe que péce tos les saimmedis ai peu que me salue aidé che dgentiment : — Et poidé, vos ne le cognâtes pe ! Çà in tâ de Piengne. C'en feut prou.

Ai fâ m'interrompre ci devaint en écriaint. In cra, qu'à mon bon aimi, vint me rare mai pieume feut des mains, ai peu se sâve aivo ; en le flattaint, i ai poïu raivci mai pieume. Y reprend mon récit.)

Le premie saimmedi aiprés, le djoli bouebe, en repéçaint, ne manqué pe son Gute Nacht ! Tource ! Main le véïe Tource iy viré le dos en iy diaint : Gute Nacht à diaile taint que te voré, gralie de Piengnais !

Stu que n'âpe de bos.

Passe-temps

Solutions pour le N° du 21 octobre 1906.

Curiosités alphabétiques

Une poignée de bons conseils.

1° N'oubliez pas le mot *o, b, i, c.*
2° A l'occasion sachez vous *a, b, c.*
3° Dans la contradiction soyez toujours le premier *a, c, d.*
4° Demeurez constamment *o, q, p.*
5° Soyez plein de déférence pour les personnes *a, g.*
6° Priez Dieu qu'il vous *z.*

Ce faisant, vous serez *m, é,* durant cette vie, en attendant que vous alliez au ciel, quand vous serez *d, c, d.*

Récréations mathématiques

Moyen de deviner un nombre pensé

Dites à quelqu'un de penser un nombre, priez-le de le doubler et puis d'y ajouter un autre nombre que vous lui désignerez vous-même et qui sera celui que vous voudrez. Cela fait, faites-lui partager le total en deux et retirer de cette moitié la moitié du nombre fourni par vous. Le reste sera le chiffre pensé.

Un exemple : Supposez que la personne ait pensé 4 : 1° vous lui dites de doubler ce nombre, ce qui lui donnera 8 ; 2° vous la priez d'ajouter à ce total le nombre qui vous plaira, soit deux ; ce qui lui donnera 10 ; 3° vous l'invitez à diviser ce dernier nombre par 2 ; ce qui lui donnera 5 ; 4° enfin, vous lui dites de retirer de cette moitié, la moitié du chiffre fourni par vous, par conséquent un. Or, il restera 4, ce qui est le chiffre pensé.

RÉBUS

H, il, 120, 2, à, 3, à, 7, é à, 50, 1, n.

Anagroscoqaovernontaupenapieaussi.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.